

ernauté, des soldats revêtent le Roi des cieux d'un vieux manteau écarlate ; l'un d'eux place entre ses mains un roseau et, sur son chef auguste, une couronne d'épines.

La Majesté suprême est en butte aux injures et aux coups de cette tourbe immonde, tandis que nous, enflés de notre petite personnalité, ne pouvons endurer la plus légère raillerie, de la part de nos égaux et même de nos supérieurs. Ah ! c'est le cas de répéter, contrits et repentants : *Mea culpa*.

C'en est fait : Jésus-Christ est sur la route du Golgotha, portant sur ses épaules meurtries le bois de son martyre. Sous un poids si lourd, épuisé par d'affreux tourments, par la chaleur du jour et la longueur du trajet, Il s'affaisse et tombe par terre.

Succombant aux tentations de l'esprit malin, nous nous jetons fréquemment dans le gouffre du péché. Notre Sauveur, se relevant courageusement après chacune de ses trois chutes, nous montre qu'il faut alors nous relever courageusement et reprendre notre route dans le sentier épineux de la vie.

Considérons le plus beau des enfants des hommes, étendu sur l'arbre de la croix, entre deux larrons. Contemplons, avec la Mère de Douleurs, ce Fils bien-aimé, abreuvé de fiel et de vinaigre, injurié, blasphémé et outragé par la foule hurlante, maintenant pâle et sans vie. Qui pourra retracer les souffrances de Marie, en voyant cette tête déchirée par les épines cruelles, ce visage défiguré, couvert de crachats, de sueur et de sang : ces yeux voilés, ces lèvres blêmes d'où sont sorties tout à l'heure des paroles de miséricorde, d'amour et de résignation ? Chaque coup de marteau, enfonçant les clous dans les pieds et les mains de la Victime expiatoire, a retenti douloureusement dans le cœur de sa Mère, et la vue de ces plaies horribles lui renouvelle toutes les tortures du crucifiement. Le corps rigide et froid de Jésus ne renferme plus une goutte de sang : sous le fer du soldat, la dernière a jailli de son cœur sacré. *Consummatum est. Mea maxima culpa.*

MARIE.